

ICOSAMERON

Note d'intention

"Personne n'est en mesure de décider si cet ouvrage est une histoire, ou un roman, pas même celui qui l'auroit inventé..."

En 1788 paraît un roman improbable : *l'icosameron*. En quelque 1800 pages, il raconte un voyage fou, démesuré, halluciné, au centre de la Terre. De la philosophie rêveuse doublée de science fiction, 75 ans avant Jules Verne.

Son auteur est un vieil homme sec, irascible et bougon, mais qui fut, un demi-siècle auparavant, le roi des cours et des cœurs, le rire et l'aventure incarnés : Giacomo Casanova.

Il y a donc à évoquer l'œuvre et l'auteur. Tous deux sont trop immenses pour qu'un court-métrage d'une dizaine de minutes en montre autre chose qu'un avant-goût : une manière d'entrouvrir la porte sur un monde révolu, mais brillamment coloré et furieusement amusant.



Une occasion de défier, à la suite de Casanova, le raisonnable, la résignation, le temps qui passe et la banalité du quotidien.

Un double niveau de narration

Celui de l'œuvre, l'Icosameron, tout d'abord.

Le savez-vous ? Il y eut dans la Genèse non pas une, mais deux humanités créées le 6e jour du monde. La seconde, c'est la nôtre, fille d'Adam et Eve, bannie du paradis terrestre, errant à la surface du monde, battue par les vents et les tempêtes. Une espèce animale parmi tant d'autres, exilée sous un soleil implacable.

Mais l'autre humanité, la première, celle qui n'a jamais fauté, est restée au jardin d'Eden, au cœur de notre planète : un monde heureux, doux, simple et préservé, où le temps s'écoule à peine. De sorte que les deux explorateurs qui s'y aventurent par accident, Edouard et Elisabeth, y vivent 20 jours de pur bonheur avant de remonter, jeunes et beaux, à la surface du globe, où leur absence aura pourtant duré plus de 80 ans.



Le second niveau est celui de l'auteur de cette fable, Casanova, qui y projette les tourments de son âme, autant que ceux de son époque.

Comment survivre à la vieillesse, quand on fut le séducteur par excellence ? Celui qui a perdu tout charme n'a même plus la ressource de son talent de conteur. Car qui écouterait un vieux bonimenteur au sourire édenté, à l'élocution laborieuse ? A ce moment de sa vie, Casanova, le grand voyageur, est relégué dans un château de Bohême, sombre et terne. Lui qui se prétendait flamboyant chevalier n'est plus qu'un obscur bibliothécaire, la risée de domestiques moqueurs et méprisants. Comment s'étonner qu'il rêve d'un monde où se conserve la jeunesse des corps autant que celle des cœurs ?



Le siècle lui-même est finissant. La révolte gronde en France et dans les Pays-Bas, l'époque est aux troubles. Ah, revenir à l'heureux règne de Louis XV ! Ce temps béni de sa jeunesse, qu'il idéalise, et où il côtoyait les plus illustres personnages. Oui, retrouver cette bulle de bonheur, quitte à la chercher enfouie en soi, comme au centre de la Terre.

Loin de toute belle société, loin des intrigues, des spectacles et des tables de jeux, l'ennui est profond. S'il ne peut plus parcourir l'Europe, Casanova peut encore laisser galoper sa folle imagination. L'ultime voyage sera d'encre et de papier. Un jeu de l'esprit, dont le temps n'a pu affecter la brillance et la vivacité.

L'auteur et son œuvre forment deux niveaux de narration :

- l'étrangeté du monde sous-terrain, celui des Mégamicres : le centre de la Terre, sous un doux soleil, peuplé de petits êtres rouges ou bleus. Un univers baroque et coloré à souhait, théâtre d'aventures aussi drôles qu'improbables
- et la banale réalité du vieil écrivain, sans cesse interrompu dans son travail par les tracasseries de serviteurs irrespectueux : on lui sert une soupe trop salée, des macaroni brûlés, et la femme de ménage a jeté des feuillets de son manuscrit. Et comme si cela ne suffisait pas, il y a les moqueries de jeunes servantes énervantes au possible et, hélas, inaccessibles.

Même en plein désarroi, Casanova a toujours mis sa plume au service des beaux souvenirs, du rire, de la gaité. L'écriture, chez lui, est un remède à l'ennui: un voyage dans le temps et l'espace, par la magie de la pensée. Le court-métrage restera dans cette tonalité et empruntera à l'autobiographie de l'auteur, "Histoire de ma vie", les détails qui font le piment de sa narration.

Aspects techniques

La technique retenue est celle d'un micro-théâtre d'ombres, d'objets et de projection, filmé au plus près, pour lui donner une dimension de plongée fantastique. Il ne s'agira pas de stop-motion : ce sont les mains noueuses de l'auteur qui déplacent les objets, et sa voix qui donne vie aux divers personnages fictifs qu'il anime – tout comme un enfant joue avec ses figurines favorites.

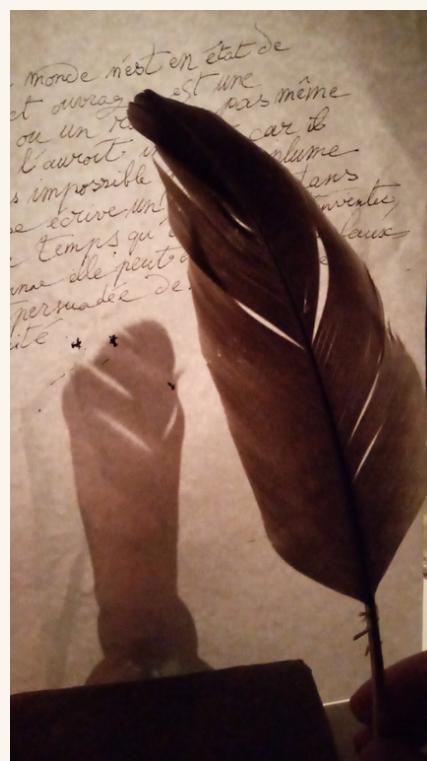
Le comédien lui-même ne sera perçu que de dos, penché sur sa table, en début de court-métrage. La table est la scène, la bougie est l'éclairage. Le plan rapproché sur les objets indique la fiction.

Si la table de travail est la scène de ce minutieux théâtre, l'irruption d'éléments triviaux, bol de soupe, verre de vin, mains et voix intrusives, viendra y mettre le désordre et souligner le contraste entre fiction et réalité. Le zoom arrière sur les mains, avec leur physionomie propre et leur expressivité, nous ramène à la trivialité de la vie de l'auteur.

La bande son comportera, outre la voix de Casanova (micro proche mono), de nombreuses autres voix (prise de son stéréo) : celles de son passé, qui hantent sa mémoire ; et celles de ses insolents interlocuteurs, bien présents, qui interrompent sa rêverie.

Le design sonore évoquera le contexte d'un château dans la campagne de Bohème : bruitages de la pluie sur les carreaux, écho de la pièce où le vieil homme travaille à son récit, des pas dans le couloir, une porte qui s'ouvre, l'entrechoquement de la vaisselle brutalement posée sur sa table de travail...

Le mixage permettra de juxtaposer les différents niveaux de réalité qui se complètent et se répondent.



Equipe

Les deux artistes bruxelloises porteuses du projet sont issues de l'Ecole du Conte de Bruxelles :

Roxane Ca'Zorzi

www.roxanecazorzi.com

- licence en philologie romane (UCLouvain, 1995)
- animatrice cinéma depuis 2003 chez Smala Cinéma (anc. Arenberg)

Ludwine Deblon

www.ludwinedeblon.com

- licence en philologie classique (UCLouvain, 1993)
- licence en archéologie (KULeuven 2001)

Elles ont fondé, en 2014, la Cie De Capes et de Mots, dont le siège est à Bruxelles.

Au fil des ans, elles se sont spécialisées dans les narrations orales, qu'elles se basent sur des œuvres traditionnelles, littéraires ou sur des récits de vies réelles. Le projet de l'Icosameron, mêlant une œuvre littéraire ancienne et un récit de vie authentique, est à la croisée de ces intérêts multiples.

La forme de l'Icosameron réunit plusieurs techniques qu'elles ont expérimentées précédemment :

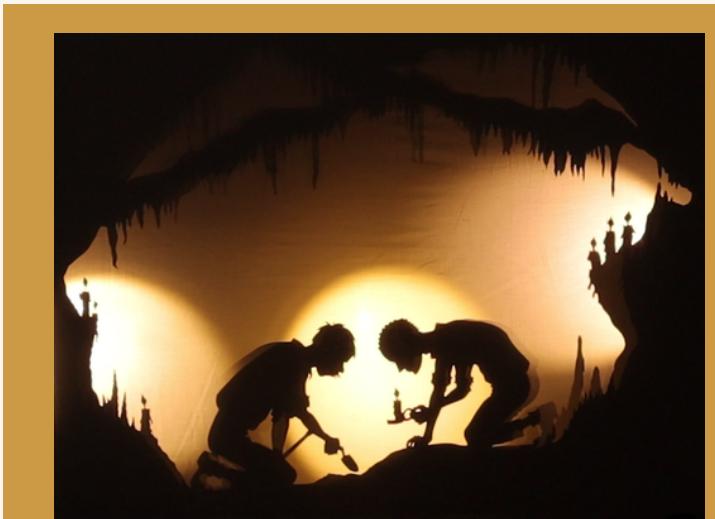
- le théâtre d'objets
- le théâtre d'ombres
- la création radiophonique
- la dramaturgie de la lumière

L'équipe de Smala Cinéma réalisera les prises vidéo et les enregistrements sonores.

Elle se compose de :

- Axel Coméliau, comédien, monteur
- Patrick Taliercio, vidéaste, monteur
- Déborah Benarrosch, vidéaste, monteuse

Cette équipe sera renforcée d'Abigaël Ca'Zorzi, cheffe opératrice et technicienne image, pour le cadrage minutieux des prises de vue.



Leur premier court-métrage commun a été réalisé en 2020 dans le cadre de l'opération "Un Futur pour la Culture" : "Schmerling. Une étincelle de lumière", théâtre d'ombres filmé, a été sélectionné :

- au festival du film d'archéologie de Narbonne (RAN 2022, prix du court-métrage)
- au P'tit festival d'archéologie de Rochefort (Belgique, 2022)
- au Festival du Film d'Archéologie de Nyon (2023, prix du film à petit budget)
- au festival International Festimaj
- pour le Festival du film d'archéologie d'Amiens, qui aura lieu en avril 2024.

Collaboration et destination du court-métrage

Le projet de l'"Icosameron" est né d'une collaboration avec une équipe de l'ULiège. Soutenu par le Groupe d'étude du dix-huitième siècle, des Lumières et des révolutions (GEDHSLR), il fera l'objet d'un lancement très spécial, en avril 2025, à l'ULiège, à l'occasion des 300 ans de la naissance de Casanova. Un colloque sur ce même auteur, à la rentrée académique 25-26, permettra de le montrer à un large public étudiant et non-étudiant, belge et international.

Plusieurs festival de films de littérature ont déjà été identifiés, où nous espérons pouvoir le présenter en compétition — sur l'exemple, réussi, de notre précédent court-métrage « Schmerling. Une étincelle de lumière ».

Enfin, Casanova est un personnage mobilisateur : sa vie fait l'objet des recherches continues d'une « Internationale casanoviste » dont l'intérêt pourra soutenir la diffusion de notre création.

Bibliographie

MAURICE ANDRIEUX, Venise au temps de Casanova, Hachette, 1969.

ALAIN BOUREAU, Casanova, un générateur de hasard, Les Belles Lettres, 2022.

GIACOMO CASANOVA, Histoire de ma vie, Bouquins, 2013-2018.

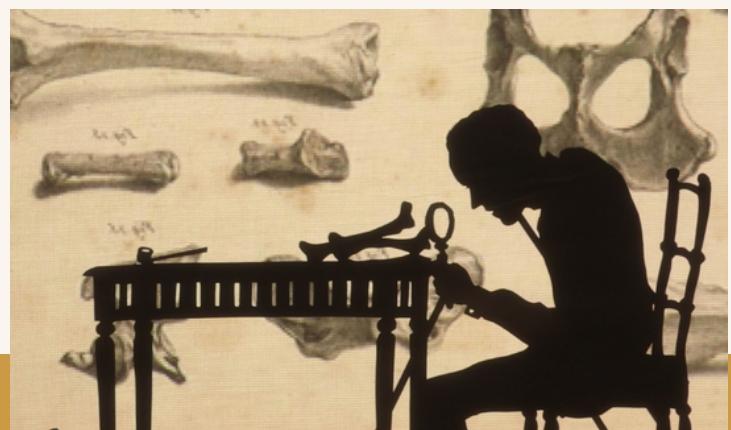
JACQUES CASANOVA, Histoire de ma vie, Pléiades, 2015.

LYDIA FLEM, Casanova ou l'exercice du bonheur, Seuil, 1995.

FABIEN GRIS et JEAN-CHRISTOPHE IGALENS éd., Casanova à l'écran, Presses Universitaires de Rennes, 2021.

CARLO MEUCCI, Casanova. Avventure di denaro e d'amore, Mondadori, 1982.

J. RIVES CHILDS, Casanoviana. A Annotated Word Bibliography of Jacques Casanova de Seingalt and of Works Concerning Him, The Casanova Society of Virginia, 1956.



Contacts

De Capes et De Mots
(RPM : Bruxelles - BCE 0553-462-895)
www.decapesetdemots.com

Roxane Ca'Zorzi - +32 479 64 09 78
Ludwine Deblon - +32 477 58 44 69

Le film "Schmerling. Une étincelle de lumière" est visible sur le site de la Cie.